



Une approche linguistique vers l'égalité des genres/sexes grâce à la traduction féministe et l'exercice de réécriture : Le désert mauve de Nicole Brossard

SARAH THÉBERGE

Université Bishop's
stheberg@ubishops.ca

— RÉSUMÉ

La traduction littéraire représente beaucoup plus que le transfert linguistique d'un mot à un autre. Dans les années 1960 et 1970, au cours de la seconde vague de féminisme, au Québec et au Canada, la traduction devint un outil de revendication pour les traductrices féministes, grandement inspirées par la théorie de la différence et du déconstructionnisme de Jacques Derrida. Nicole Brossard est considérée comme une pionnière de la traduction féministe. *Le désert mauve*, son roman le plus connu, met en scène un exercice de traduction intralinguale effectué par une traductrice fictive. Cet exercice de réécriture agira en tant que stratégie féministe et traductologique, au même titre que les stratégies féministes de traduction interlinguale, afin de démontrer l'aspect « organique » de certaines expériences exclusivement féminines mises en lumière par les protagonistes du récit.

MOTS-CLÉS

réécriture, traduction féministe, stratégies de traduction, traduction intralinguale, déconstructionnisme

— ABSTRACT

Literary translation represents more than a mere linguistic transfer from one language to another. In the Quebec and Canada of the 1960's and 1970's, a second feminist wave proved to be very active. Translation became a mean for feminists to revendicate a voice. They were greatly inspired by Jacques Derrida's theory of *différance* and deconstruction, and Nicole Brossard is renowned for being an important instigator of this feminist translation movement. Her most celebrated novel, *Le desert mauve*, proposes an exercise of intralingual translation through the character of a fictive translator. The rewriting of the original fictive text acts as a highly effective feminist translation strategy, such as any other interlingual feminist strategies, to depict some exclusively feminine experiences as being "organic".

KEYWORDS

rewriting, feminist translation, translation strategies, intralingual translation, deconstruction

La traduction littéraire a toujours occupé une place d'importance sur la scène littéraire canadienne et québécoise, et ce, plus particulièrement depuis les années 1960. La traduction, profession en grande partie exercée par des femmes, représente beaucoup plus que le transfert linguistique d'un mot à un autre, bien que nous verrons que cet exercice n'a absolument rien de banal, puisque le vocabulaire et la structure grammaticale et syntaxique sont d'importance première dans la construction de l'individu, d'un point de vue linguistique et culturel.

Dans les années 1960 et 1970, au cours de la seconde vague de féminisme, au Québec et au Canada, la traduction devient un outil de revendication. La féminisation des termes, le choix d'un vocabulaire égalitaire, l'utilisation de substantifs et d'adjectifs qualificatifs féminins et la traduction de certaines idées illustrant une perspective féminine, une subjectivité féminine, forment le centre de ce mouvement de traduction: la traduction féministe. On compte, entre autres, la participation à cette approche féministe poststructuraliste des auteures telles Lori Chamberlain, France Théorêt, Louka Bersianik, Barbara Godard, Suzanne de Lotbinière-Harwood, Françoise Marois, Hélène Cixous, Kathy Mezei, Sherry Simon, Luise Von Flotow, Suzanne Jill-Levine, Daphne Marlatt et Nicole Brossard. Cette dernière, écrivaine avant-gardiste depuis les années 1960 au Québec, et maintenant reconnue mondialement, est considérée comme une pionnière de la traduction féministe, souvent qualifiée de manifestation activiste et revendicatrice. À vrai dire, toutes ces femmes contribuent ensemble à l'émancipation de ce genre de traduction: on milite pour l'égalité des sexes par l'utilisation d'un langage structuré de manière égalitaire entre les genres. En fait, nous assistons à une structuration du genre dans un système linguistique, culturel et politique phallogocentrique, le tout en tentant de désamorcer les relations de pouvoir. On utilise la traduction littéraire à des fins politiques; il s'agit, pour reprendre la formulation de Nicole Brossard, de *Poetic Politics* (Brossard 1990).

Parallèlement, une notion de première importance est remarquée dans le commentaire suivant de la traductrice, Susanne de Lotbinière-Harwood, qui a assuré la traduction anglaise du *Désert mauve*, *Mauve Desert*. En parlant des changements apportés au texte de départ, qui correspondent à une activité politique, elle affirme: « My translation practice is a political activity aimed at making language speak for women. So my signature on a translation means: this translation has used every translation strategy to make the feminine visible in language » (De Lotbinière-Harwood 1990: 9).

1. Aspects théoriques de la traduction féministe relatifs au poststructuralisme

La traduction féministe s'est grandement inspiré de la théorie de la différence de Jacques Derrida, linguiste français (1930-2004), qui fait partie intégrante du poststructuralisme, en ce sens que son approche déconstructionniste ne reconnaît plus les opposants tels que âme/corps ou bien/mal, par exemple, comme étant les composantes d'une relation hiérarchisée souvent reconnue à la base de la structure du langage.

En bref, la différence serait l'ensemble de la vision déconstructionniste de Derrida. Le a de la graphie renvoie à l'origine ou à la production de différences présentes et exprimées par le langage. La différence opérera donc en toutes expressions langagières où il sera question de diversité. La différence permettra aussi de construire une relation stratégique entre les différences présentes dans le principe sémiologique de Ferdinand de Saussure (Derrida 1973 : 130). En effet, la différence correspondrait aux différentes voix d'un signifié ou d'un signifiant, lequel correspond à une unité opposée du dualisme. Il ne s'agit donc pas d'un mot ou d'un concept mais d'un mouvement, d'un jeu parmi les différences (Derrida 1967 : 367). En effet, Derrida ne considère plus le rapport de force entre les termes habituellement perçus comme opposés. Pour « déconstruire » un dualisme et ainsi créer l'équilibre, il est nécessaire de a) procéder à une phase de renversement, où l'unité plus « faible » de l'opposition prendrait plus d'importance que l'unité traditionnellement associée au pouvoir et b) procéder à une phase de neutralisation, où le terme en quête de reconnaissance est arraché à la logique binaire et se libère donc des associations passées (Hottois 1998 : 306).

Les oppositions qui intéresseront les traductrices féministes québécoises et canadiennes comme Nicole Brossard sont sans contredit les distinctions entre homo et hétérosexualité et entre le féminin et le masculin. Cependant, les féministes poststructuralistes rejeteront la notion structuraliste d'opposition entre ces termes contraires afin de procéder à une création de sens, un mouvement, incluant toutes les nuances et possibilités du continuum, de cet espace entre les signifiés ou les signifiants, qui, pour reprendre la pensée de Derrida, se voit situé dans la structure même du langage. Barbara Godard, théoricienne et praticienne de marque du mouvement féministe en traduction, dépeint avec grande clarté la mission en outre socioculturelle des traductrices féministes face aux structures d'opposition binaires structuralistes: « L'enjeu est d'exposer l'incohérence interne aux catégories universelles sur lesquelles reposent les oppositions homme/femme, théorie/fiction, texte/

contexte, forme/contenu, modalités énonciatives/pratiques socio-politiques » (Godard 2002 : 80).

Dans la même ligne de pensée, Nicole Brossard a publié plusieurs ouvrages de poésie, dont *La subjectivité des lionnes* (1990), *Mauve* (1985), *Amantes* (1980), des romans, dont *La Capture du sombre* (2007), *Hier* (2001), *Le sens apparent* (1980), et des essais sur la traduction féministe ou l'écriture au féminin dont « E muet mutant » (1974), publié dans *La Barre du jour*, et « Écriture et homosexualités. Corps de présence » (1988), publié dans *Homosexualité et tolérance sociale*. Puis, comme mentionné, parallèlement aux thématiques queers étudiées au cours des dernières décennies, tels l'homosexualité, le transgenre et la réception des œuvres issues d'auteures et auteurs homosexuels, les publications de Nicole Brossard, par le réel et le personnel de ces écrits, transmettent un propos à caractère politique. C'est ce que souligne aussi Barbara Godard : « As an emancipatory practice, feminist discourse is a political discourse directed towards the construction of new meanings and is focused on subjects becoming in/by language » (Godard 1989 : 44). La partie finale de cette citation résume en quelques mots la mission des auteures et des traductrices féministes dans une perspective poststructuraliste : l'utilisation de la langue dans le but de contribuer à la création d'un espace pour le féminin, à travers la grammaire et l'expérience féminine, dans le langage patriarcal.

Pour ainsi faire, une répétition dans le temps d'un phénomène linguistique, telles les « traces » laissées par les traductrices féministes dans les écrits de sources diverses, est primordiale pour changer la structure, la pensée des individus et ouvrir les esprits au partage de perspectives différentes, qui seraient exprimées dans un système de communication (la langue française). En guise d'exemple, pensons aux expériences exclusivement féminines et à la réalité homosexuelle chez les femmes, qui sont en fait les thèmes privilégiés des poètes et traductrices féministes canadiennes comme Godard, Brossard et De Lotbinière-Harwood. On a nommé cette répétition nécessaire du féminin exprimée par les femmes « performativité » :

And by performativity we mean (following Judith Butler and others) not just consciousness performance, but the unconscious repetition and citation of gender and sexual norms. For it is through such repetition that those identities become naturalized and reified, as these scripts are reproduced on the surface of (and through the actions and gestures of) one's own body. (Rayter 2008 : 38-39)

2. Aspects culturels et progressistes du langage

Les langues, système de communication des plus représentatifs de la réalité humaine en constante progression, s'adaptent aux nouvelles tendances et aux nouveaux phénomènes sociaux et montrent une certaine flexibilité dans leur évolution. Elles vont de pair avec l'évolution humaine puisque les mots et les expressions doivent pouvoir exprimer les réalités émergentes et novatrices. Par exemple, le suédois, reconnu mondialement pour son avant-gardisme et son caractère égalitaire et humaniste, a récemment bénéficié d'une transformation symbolique afin d'illustrer une nouvelle réalité sociale. En effet, un pronom, le pronom *hen* (Rothschild 2014), pour la première fois inscrit dans la langue en 1944, par le linguiste Hans Karlgren, a pour but de simplifier l'exercice d'écriture permettant ainsi aux auteures et auteurs de faire référence à une personne sans pour autant devoir en mentionner le genre. En français, l'équivalent le plus près de ce pronom serait peut-être le pronom personnel « on », qui est parfois utilisé pour désigner les gens en général.

L'utilisation de ce pronom peut être essentielle et justifiée pour les individus s'associant au « troisième sexe ». Si cette identification est également reconnue en Australie depuis peu, elle est, en outre, traditionnellement présente chez les peuples indigènes de l'Amérique, comme chez les berdaches ou les *Two-Spirited* (Pape 2013 : 72), et dans certaines cultures du Maghreb, comme chez les Xanith (Garber 1997 : 648). C'est donc dire que cette inclusion est déjà présente, et depuis longtemps, dans certaines cultures et langues :

Indeed, the very difficulty of finding the words for those who reject or don't fit into traditional gender binaries leaves us searching for a language that might begin to articulate human subjectivity in entirely different ways. And yet some writers insist such a language already exists. (Rayter 2008 : 19)

3. Aspects de la traduction féministe relatifs à la traductologie

La définition de la traduction peut mener à diverses subtilités. En fait, l'activité de traduction se produit dans d'autres circonstances que le transfert linguistique d'une langue à une autre. Par exemple, lorsqu'une femme traduit un texte de départ écrit par un homme, il y a nécessairement présence d'un type de traduction « intralinguale ». Bien plus encore si le sujet du texte traite de réalités peu respectueuses pour la femme : l'exercice de traduction pourrait alors être choquant, contraire à certaines valeurs ou même inconcevable. Il s'avère parfois impossible de s'identifier au personnage ou au narrateur homme

et de traduire des propos qui vont à l'encontre des valeurs personnelles ou féministes. Pourrait-on parler d'une impossibilité à concevoir la traduisibilité du texte dans ces types de situations? D'une intraduisibilité?

Indeed, feminist translator Susanne de Lotbinière-Harwood notes how early on, in translating the poetry of Quebecois rock singer-poet Lucien Francoeur, she “became painfully aware that [her] translating voice was speaking from a male viewpoint,” thus being forced “to play the role of the male voyeur” (1991: 97). Realizing that “I am a translation because I am a woman”. (Capperdoni 2007: 10)

Donc, avant tout type de transformation ou de transcodage du texte par la traduction féminine, il y a présence de traduction lorsqu'une femme fait la lecture d'un texte issu du discours patriarcal. La traductrice féministe pourra ensuite modifier le sens du texte de départ, faire l'usage de stratégies langagières visibles ou se permettre un commentaire inspiré par la perception ou l'expérience féminine. Elle produira alors un texte transformé ou recodé, qui peut être (ré)écrit dans la même langue que la langue de départ. Dès lors, la traductrice féministe aura recours à un procédé que Godard, en particulier, nomme « transformance » : « ‘Transformance’ it might well be called, to emphasize the work of translation, the focus on the process of constructing meaning in the activity of transformation, a mode of performance » (Godard 1989: 46). Ainsi, comme il en sera question plus en détail ultérieurement, Nicole Brossard, avec *Le désert mauve*, qui dans sa forme propose un exercice de traduction intralinguale, est un modèle en ce qui a trait à l'activité de transformance. Un fois de plus, Barbara Godard explique le lien entre la théorie de traduction féministe et la traductologie en général :

‘The translation of a text structured like a text, functioning like a text, it is writing of a reading/writing, the historical adventure of a subject. It is not transparent with respect to the original’ but as ‘transformation’ works upon the original to decentre it. Here, translation theory rejoins feminist textual theory in emphasizing the polyphony of the translating text in that it foregrounds the self-reflexive elements of the translator’s/rewriter’s discourse and flaunts its work, its textuality. (Godard 1989: 49)

Dans la même optique, la traduction devient une expression de production plutôt que de reproduction d'un texte (Chamberlain 2000). Par la lecture du texte de départ, le traducteur ou la traductrice/auteur ou auteure agit en

tant que « filtre de perception » du texte pour enfin le rendre dans la langue d'arrivée (qui peut être la même ou non que la langue de départ). En fait, il s'agit de la nouvelle tendance en traductologie, selon Barbara Godard. Ainsi, en traduction littéraire, on n'est plus nécessairement en présence d'un rapport de fidélité traditionnel entre le texte de départ et le texte d'arrivée. Comme le note ainsi Godard, en citant Meschonnic: « La distinction traditionnelle entre texte et traduction (Meschonnic 1972: 53) [...] apparaît comme une catégorie idéaliste. Elle est ici annulée » (cité dans Godard 1989: 50).

4. Analyse du caractère activiste de la traduction féminine et ses stratégies

En conservant le parallèle avec le poststructuralisme, le caractère activiste de la traduction littéraire s'effectuerait, de manière plus théorique, non pas par une rupture totale de lien dans l'opposition féminin/masculin, mais bien par la transformation du signe au-delà la relation sémantique ou l'union entre les deux opposants. Procéder à une construction de sens, rendre le signe plus féminin, permettre à cette relation ou tension entre les opposants d'incarner l'expérience féminine: voilà comment une reconnaissance verrait le jour.

Riviere explains the fear of retribution as the consequence of a woman's fantasy to take the place of men, more precisely, of the father. In the case that she herself examines, which some consider to be autobiographical, the rivalry with the father is not over the desire of the mother, as one might expect, but over the place of the father in public discourse as speaker, lecturer, writer — that is, as a user of signs rather than a sign-object, an item of exchange. This castrating desire might be understood as the desire to relinquish the status of woman-as-sign in order to appear as a subject within language. (Butler 1990: 65-66)

L'idée n'est pas de rompre la relation entre l'opposition ou la dualité féminin/masculin, mais bien de donner l'espace qui revient au féminin dans le langage. Il serait, avant tout, non justifié et quasi impossible, par la nature de la langue française, de tendre à éliminer toute trace du masculin. Par contre, comme le suggère indirectement Gilbert Hottois, le féminin pourrait bénéficier d'une certaine attribution du pouvoir pour une période de temps indéterminée. Puis, il faudrait, à nouveau, tenter de créer un équilibre à l'aide des signifiants et des propos (Hottois 1998: 306). Rien ne sert de proclamer un féminisme extrême. Ce ne serait que répéter les injustices que de ne pas être en mesure de reconnaître l'humanité de l'autre: « To transform narcissistic

perception, Levinas identifies the *face* of the other as needing to be perceived» (Dalton 2009 cité dans Pape 2013 : 85).

En effet, il n'est plus question ici de l'« invisibilité » du traducteur ou de la traductrice, dont le texte d'arrivée se lit de manière idiomatique sans trace aucune de l'étrangeté du texte de départ pour ainsi créer une illusion de transparence.

A translated text, whether prose or poetry, fiction or nonfiction, is judged acceptable by most publishers, reviewers, and readers when it reads fluently, when the absence of any linguistic or stylistic peculiarities makes it seem transparent, giving the appearance that it reflects the foreign writer's personality or intention or the essential meaning of the foreign text — the appearance, in other words, that the translation is not in fact a translation, but the original. (Venuti 1995 : 1)

Pour les traductrices féministes, il est plutôt question de laisser une trace évidente de transformation, tout en tentant d'obtenir une portée ou un sens égalitaire entre les dualismes ou les paires en opposition dans le langage. En effet, les traductrices féministes considèrent plutôt une « simultanéité » et un « continuum » des voix multiples, de manière à respecter leur autorité dans un contexte égalitaire, résistant ainsi à la marginalisation et à l'exclusion (Bjerring 1996 : 165-169). La traductrice féministe procède donc à une performance (les pratiques féministes de traduction se sont tout d'abord développées dans le cadre d'événements de nature « performative », comme des lectures publiques, des ateliers de traduction simultanée, etc.) dans cet espace en mouvement entre les éléments d'opposition féminin/masculin :

Comme l'auteure, la traductrice produit du sens, un sens qui vient de la manipulation du texte. Ainsi, le rôle de la traductrice dans la transformation du texte est mis en valeur, sa signature mise en évidence, ces éléments autoréflexifs mettant en évidence le travail, la textualité, la diffère(a)nce de la traduction. (Godard 1989 : 42)

Un exemple bien concret de transformance serait la traduction de l'œuvre de Lise Gauvin, *Lettres d'une autre* (1984), par Susanne de Lotbinière-Harwood, où la traductrice laisse visible sa transformation et son remodelage du texte de départ. Godard a nommé cette visibilité de la traductrice, une stratégie de traduction féministe, le *Womanhandling* : « *Womanhandling the text in translation would involve the replacement of the modest, self-effacing*

translator. Taking her place would be an active participant in the creation of meaning, who advances a conditional analysis» (Godard 1989 : 50). Cette stratégie peut se concrétiser en insérant des mots en italique, des notes de bas de page et par des commentaires féministes dans le texte ou les préfaces (Godard 1998 : 50).

D'ailleurs, les traductrices ont recours à quelques stratégies de traduction afin de transformer ou de transcoder le texte de départ. Suivront ici une courte énumération et quelques exemples de ces stratégies. En premier lieu, les traductrices font donc preuve de visibilité et formulent des commentaires dans les préfaces et les notes de bas de page. Elles utilisent ensuite la supplémentation, stratégie de traduction pouvant être mise en pratique dans tous types de textes, et qui justifierait la « surtraduction » de certains textes transformés (Von Flotow 1991 : 75). Les néologismes et les jeux de mots sont aussi très présents dans le travail des traductrices féministes, dont Nicole Brossard, où la mise en évidence du « e » muet français dans la calligraphie, les manipulations et les fragmentations des mots ajoutent un caractère post-moderne au texte (Von Flotow 1991 : 75-77). De plus, Sherry Simon étudie la stratégie du traitement des marqueurs de genre. En voici un exemple :

Examples quoted from de Lotbinière-Harwood's translations include using a bold 'e' in the word one to emphasize the feminine, capitalization of M in *HuMan Rights* to show the implicit sexism, the neologism *auteur* (as opposed to *author*) to translate the French *auteure*, and the female personification of nouns such as *aube* (dawn) with the English pronoun *she*. (Simon 1996: 21)

Il est aussi possible de ne pas tenir compte des structures grammaticales ou syntaxiques et de créer des parodies du discours patriarcal. Une dernière stratégie mentionnée dans ce texte sera le « *hijacking* », par lequel la traductrice exprime très explicitement et avec abondance ses idées personnelles et ses opinions politiques ; elle s'approprie ouvertement le texte de départ.

La traduction féministe est, en effet, un mode privilégié de réécriture (Godard 1989 : 42) puisque, entre autres, l'exercice de transformance, comme mentionné plus haut, ne requiert pas nécessairement de transfert linguistique. Nous nous trouvons toujours dans la manifestation d'une traduction intralinguale ou de « 'rewording' : an interpretation of verbal signs by means of other signs of the same language » (Munday 2008 : 5). De plus, selon André Lefevere, il y aurait deux raisons possibles à la motivation de procéder à une traduction/réécriture d'un texte de départ : la première pour cause idéologique

(se conformant ou se rebellant contre l'idéologie dominante) et la deuxième relative à la poétique (se conformant ou se rebellant contre la poétique privilégiée ou dominante (Lefevere 1992). Grâce à la théorie féministe, une (re) lecture féministe de la poétique, suivie d'une transformation du texte et d'une performance, pourrait contribuer à la modification de l'idéologie en place.

5. Illustrations des théories et exemples tirés du Désert mauve de Nicole Brossard : un exercice de (ré)écriture

Le désert mauve de Nicole Brossard, publié en 1987, est un texte de fiction « autobiographique » expérimental inspiré, entre autres, d'un intérêt pour la traduction, tout en suggérant assez clairement une allégeance féministe. De plus, *Le désert mauve*, comme mentionné de manière explicite dans sa préface, se qualifie d'exercice de réécriture en trois parties: « Il s'agit bel et bien d'une réécriture, modifiée, du texte dans la même langue que Brossard propose par la voix de la traductrice » (Brossard 1987: 9). La première partie, « Le désert mauve », texte de départ écrit en français par Laure Angstelle (auteure fictive) est suivi de la deuxième partie « Un livre à traduire », qui, séparée en courtes sections d'une page environ chacune, dépeint les composantes des lieux et des objets, des personnages, des scènes et des dimensions du récit. Cette section s'ouvre sur « Mauve, l'horizon », où Maude Laures procédera en fait à une réécriture, ou du moins se mettant en scène comme telle, en français, du texte de Laure Angstelle. Le texte traduit correspond à la troisième partie du livre.

Par cet exercice de transformance, Brossard tente de démontrer que le travail de traducteur comprend une grande part de créativité, qui ne s'en tient pas seulement à la traduction littérale d'un texte de départ dans une autre langue, mais qui laisse un espace à la personnalité de la traductrice (dans ce cas-ci), à son interprétation du texte et à sa relation avec ce dernier. Le fait que les deux textes comparés soient rédigés dans la même langue permet de mettre l'accent sur la réécriture plutôt que sur le transfert linguistique.

Dans la troisième partie du roman, la réécriture de la première partie (le texte de départ), on remarque des choix de mots et des expressions exprimant de manière plus explicite l'expérience et le sentiment homosexuels entre les protagonistes. Comme le mentionne Barbara Godard, les protagonistes du *Désert mauve*, par le biais de l'exercice de réécriture sont libérées, en partie, de leurs traumatismes (Godard 2002: 91). On sent en effet une plus grande forme de respect pour la femme homosexuelle et un vocabulaire plus précis est utilisé pour illustrer cette réalité encore très taboue à l'époque de l'écriture du roman. En voici un exemple:

Texte de départ: Lorna n'avait pas connu d'enfance, seulement des filles après l'école à qui elle donnait rendez-vous avec ostentation à l'heure du midi. Les filles aimaient l'embrasser sur la bouche. Elle aimait les filles qui se laissaient embrasser sur la bouche. (Brossard 1987 : 32)

Réécriture: Lorna n'avait pas connu de jeunesse, seulement des filles de sa classe avec lesquelles elle s'acoquinait à l'heure de la récréation. Les filles l'aimaient. Elle aimait les embrasser sur la bouche à la sortie de l'école. (Brossard 1987 : 210)

On sent ici que le sujet du texte de réécriture, Lorna, est un sujet plus actif et assumé que le sujet du texte de départ. Le texte d'arrivée offre une expression plus affirmée de l'homosexualité du personnage. Il n'y a pas d'autres interprétations possibles, c'est le sujet même qui embrasse les filles sur la bouche et non un sujet sous-entendu qui semble être plutôt passif.

Voici un autre exemple de réécriture féministe, qui saura exprimer de manière plus explicite un sentiment exclusivement féminin.

Texte de départ: J'avais cinq ans. Au souper ma mère lui souriait. Elles se regardaient et quand elles parlaient leurs voix étaient pleines d'intonations. (Brossard 1987 : 32)

Réécriture: J'avais 5 ans. Au repas, ma mère souriait. Elles s'observaient et quand elles ouvraient la bouche, il y avait une émotion. (Brossard 1987 : 210)

Cet exemple parle d'une émotion entre deux femmes. Ce terme est plus précis que le choix des mots «voix pleines d'intonations» et traduit mieux le sentiment amoureux lesbien. Bien que l'érection ou que le sentiment ne soit pas décrit en détail, il est là question d'une expérience exclusivement féminine, laquelle se voit peu exploitée dans la littérature canadienne et québécoise, du moins à l'époque.

Assurément, *Le désert mauve* pourrait mettre en lumière plusieurs autres exemples explicites du féminin. On peut dès lors affirmer que la réécriture effectuée par Brossard tend à inclure des ajouts et à utiliser un vocabulaire plus explicite, personnel et révélateur, donc moins enclin à diverses interprétations en ce qui a trait à l'homosexualité ou à l'expérience féminine.

Un dernier exemple, illustrera les préjugés face à l'homosexualité féminine, à l'époque de l'écriture de ce roman. En Amérique du Nord, entre autres, dans la population générale au mode de vie occidental, l'acceptation ou la tolérance de l'homosexualité n'en était qu'à ses premiers balbutiements :

Texte de départ : J'observais obstinément leurs bouches. Lorsqu'elles prononçaient des mots qui commençaient par *m*, leurs lèvres disparaissaient un instant puis gonflées se réanimaient avec une incroyable rapidité. Lorna dit qu'elle aimait le moly et la mousse de saumon. Je renversai mon verre de lait et la nappe se transforma en Amérique avec une Floride qui se prolongeait sous la salière. Ma mère faisait toujours semblant de rien quand les choses étaient salies. (Brossard 1987 : 32)

Réécriture : Je les regardais attentivement, leurs lèvres surtout, comme si elles avaient été une surface prononcée du visage, un renflement qui animait jusque dans leurs yeux la conversation. Lorna s'émerveilla à propos de la mousse au sommet des montagnes, douce sur les mollets. Mon verre de lait se répandit sur la nappe qui ressembla soudain à une grande carte géographique avec un fleuve qui coula sur mes genoux. Ma mère épongea tout, fit semblant d'un jeu. (Brossard 1987 : 211)

Ici, la réécriture n'entretient pas de connotations négatives face à l'homosexualité. Il est ici pertinent de remarquer l'absence du mot « salies » dans le second extrait. Brossard a fait le choix réfléchi de ne pas réutiliser ce mot à caractère péjoratif à la suite d'une description du désir lesbien, une expérience exclusivement féminine. Elle souhaitait très probablement les dissocier et décrire cette réalité avec un plus grand respect. Quoi qu'il en soit, lire *Le désert mauve* est de procéder indéniablement à une lecture « queer », c'est-à-dire, dans le cas présent, une lecture « genrée » et, idéalement, inclusive qui reconnaît la manifestation de l'orientation sexuelle, et donc de l'homosexualité chez la majorité des protagonistes femmes du roman.

Pour conclure, la traduction féministe et l'écriture au féminin, analysées ici dans le roman « autobiographique » *Le désert mauve* de Nicole Brossard, savent être modernes et refléter des questionnements et des sujets en vogue de leur siècle : nous entendons ici l'acceptation de l'homosexualité, de la diversité des genres et de l'égalité des sexes. En conséquence, les sociétés occidentales, lesquelles communiquent à l'aide d'un langage structuré, entre autres, par l'opposition féminin/masculin, manifestent le besoin de s'exprimer

avec davantage de neutralité relative au genre dans leur grammaire et leur propos. Nos civilisations se voient donc en route vers une androgynéité, une neutralité grandissante, et un jour peut-être complète, de la grammaire.

Les traductrices québécoises et canadiennes travaillent en collaboration afin de contribuer à l'évolution des langues officielles de notre pays vers une sensibilité de l'expérience féminine, et elles y parviennent, entre autres, par une manipulation postmoderne du français et de l'anglais à travers le processus de traduction, de transformance et de transcodage: « There is an emphasis on transformation, on the role of the artist/translator as active reader and writer, and hence on the complex act of enunciation within this communication system » (Godard 1989: 50).

Ces exercices de traduction et de réécriture libérateurs permettraient, idéalement, une certaine ouverture des esprits plus traditionnels et conservateurs souvent confortables dans la structure linguistique et sociale du discours patriarcal dominant. Ces exercices féministes regorgent de créativité et, plus important encore, rappellent le caractère évolutif et malléable des langues, lesquelles, n'en déplaise aux puristes, assument le rôle d'exprimer la pensée et les expériences humaines de leur époque: « Because making the feminine visible in language means making women seen and heard in the real world. Which is what feminism is all about » (De Lotbinière-Harwood 1990: 9).

— RÉFÉRENCES

- BJERRING, Nancy (1996): *Feminism as Framework for Investigating Canadian Multiculturalism*. *Mosaic*. 29(3): 163-173.
- BROSSARD, Nicole (1987): *Le désert mauve*. Montréal: Éditions TYPO.
- BROSSARD, Nicole (1990): *Poetic Politics*. In: BERNSTEIN, Charles, dir. *The Politics of Poetic Form: Poetry and Public Policy*, New York: Roof.
- BUTLER, Judith (1990): *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Londres: Routledge.
- CAPPERDONI, Alessandra (2007): *Acts of Passage: Women Writing Translation in Canada*. *TTR*. 20(1): 245-279, Lien.
- CHAMBERLAIN, Lori (2000): *Gender and the Metaphors of Translation*. In: VENUITI, Lawrence, dir. *The Translation Studies Reader*, New York/Londres: Routledge.
- CHASSAY, Jean-François (1987): *Préface de Le Désert mauve*. Montréal: Éditions TYPO.
- DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, Suzanne (1990): *Preface to Letters from Another*. Toronto: Women's Press.
- DERRIDA, Jacques (1967): *L'Écriture et la différence*. Paris: Seuil.
- DERRIDA, Jacques (1973): *Différance. Speech and Phenomena*. Traduit par David B. ALLISON. Evanston: Northwestern University Press, 129-160.

- GARBER, Marjorie (1997) : *The Chic of Araby: Transvestism and the Erotics of Cultural Appropriation. Vested Interests: Cross-Dressing & Cultural Anxiety*. New York: Routledge.
- GODARD, Barbara (1989) : *Theorizing Feminist Discourse/Translation*. *Tessera*. 6: 42-53.
- GODARD, Barbara (2002) : *La traduction comme réception: les écrivaines québécoises au Canada anglais*. *TTR*. 15(1) :65-101, Lien.
- HOTTOIS, Gilbert (1998) : *De la Renaissance à la Postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*. Paris et Bruxelles: De Boeck et Larcier.
- LEFEVERE, André (1992) : *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*. Londres/ New York: Routledge.
- MESCHONNIC, Henri (1972) : *Proposition pour une poétique de la traduction*. *Langages*. 7(28) :49-54.
- MESCHONNIC, Henri (1999) : *Poétique du traduire*. Lagrasse: Éditions Verdier.
- MUNDAY, Jeremy (2008) : *Introducing Translation Studies, Theories and Applications*. 2e édition. New York: Routledge.
- PAPE, Kyle (2013) : *Between Queer Theory and Native Studies: A Potential for Collaboration*. *Queer Impact and Practices*. volume 3 de *Queering Paradigms*, O'MARA Kathleen, MORRISH Liz, dir. Bruxelles: Éditions Peter Lang.
- RAYTER, Scott, W. MCLEOD, Donald, FITZGERALD Maureen (2008) : *Queer CanLit: Canadian Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender (LGBT) Literature in English*. Toronto: Thomas Fisher Rare Book Library and Mark S. Bonham Centre for Sexual Diversity Studies, University of Toronto.
- ROTHSCHILD, Nathalie (2014) : *Hen : le nouveau pronom neutre qui fait polémique en Suède*. *Slate*. Traduit par Peggy SASTRE. Page consultée le 20 juillet 2014, Lien.
- SIMON, Sherry (1996) : *Gender in Translation: Cultural Identity and the Politics of Transmission*. Londres/New York: Routledge.
- VENUTI, Lawrence (1995) : *The Translator's Invisibility: A History of translation*. Londres/New York: Routledge.
- VON FLOTOW, Luise (1991) : *Feminist Translation: Contexts, Practices and Theories*. *TTR*. 4(2): 69-84, Lien.